

**« VOUS N'AVEZ PAS LE MONOPOLE DU CŒUR POUR LES CHIENS ET LES CHATS » : JEUX DE LANGAGE ET « STRATÉGIES DE DISQUALIFICATION » DANS QUATRE DÉBATS DES PRÉSIDENTIELLES FRANÇAISES (1974-1995)**

*(« You have no monopoly on love for cats and dogs »: wordplay and 'disqualification strategies' in four French presidential debates (1974-1995))*

Françoise Sullet-Nylander<sup>1</sup>  
(Université de Stockholm – Suède)

**ABSTRACT**

*During the "ultimate" debate of the French presidential campaign, the two candidates seek to destabilize their opponent and stand out in relation to him through various verbal sparring match. In our previous work, covering all or part of the same corpus, we have focused on linguistic phenomena specific to this politico-media genre, reported discourses and terms of address in particular. In this study, we will examine wordplay, expressions of humor and / or irony which, in combination with other speech strategies, can be qualified with Charaudeau (2013b) and Kerbrat-Orecchioni (2013b), strategies of "disqualification" of the opponent.*

**Keywords:** *French presidential debates. Wordplay. Humor. Irony. Sarcasm and disqualification strategies.*

**RÉSUMÉ**

*Au cours du débat « ultime » de la campagne des présidentielles françaises, les deux candidats cherchent à déstabiliser leur opposant et à se démarquer par rapport à lui à travers diverses « joutes » oratoires. Dans nos travaux antérieurs, portant sur tout ou partie du même corpus, nous nous sommes penchée sur des phénomènes langagiers spécifiques à ce genre politico-médiatique, discours rapportés et termes d'adresse en particulier. Dans la présente étude, nous examinerons les jeux de langage, manifestations d'humour et/ou d'ironie qui, en combinaison avec d'autres stratégies de parole, peuvent être qualifiées, avec Charaudeau (2013b) et Kerbrat-Orecchioni (2013b), de stratégies de « disqualification » de l'adversaire.*

**Mots-Clés :** *Débats présidentiels français. Jeux de langage. Humour. Ironie. Sarcasme et stratégies de disqualification.*

**INTRODUCTION**

Le débat affrontant les « finalistes » avant le second tour des élections présidentielles, véritable institution en France, est entouré de règles visant à mettre les candidats dans des conditions d'égalité maximales. Les paroles introductives des journalistes/animateurs (de 1974 à 2012) au début de chacun des débats témoignent de ce souci<sup>2</sup>. En 1974 : « Cette confrontation, vous le savez, doit avoir lieu dans les conditions d'équité irréprochables » ; en

<sup>1</sup> Françoise Sullet-Nylander est professeure de linguistique française au Département d'études romanes et classiques de l'Université de Stockholm. Ses travaux de recherche portent plus particulièrement sur les discours politiques et journalistiques français.

<sup>2</sup> Les journalistes en 1974 sont Jacqueline Baudrier et Alain Duhamel ; en 1981, Jean Boissonnat et Michèle Cotta ; en 1988, Michèle Cotta et Élie Vannier ; en 1995, Alain Duhamel et Guillaume Durand ; en 2007, Arlette Chabot et Patrick Poivre d'Arvor et en 2012, David Pujadas et Laurence Ferrari.

1981 : « Chaque candidat disposera de 50 minutes pour répondre aux questions que nous leur poserons et qu'ils se poseront l'un à l'autre » ; en 1988 : « cette émission respectera des règles de stricte équité » ; en 1995 : « Nous serons là avec Alain, notamment pour respecter l'équité du temps de parole » ; en 2007 : « Même temps de parole, mêmes questions » et en 2012 : « Alors ce débat, nous l'animerons dans un souci de stricte équité du temps de parole ». Tout est ainsi mis en œuvre du point de vue des contraintes externes pour assurer l'« égalité » dans la confrontation, y compris le tirage au sort pour déterminer qui des deux ouvrira ou clora le débat.

Le propre du débat politique n'est pourtant pas d'en rester à cette stricte égalité de temps de parole. Par différentes stratégies discursives, il s'agira pour elles/eux d'introduire un « déséquilibre » et non de chercher à atteindre un consensus. Convenons avec Dupuy & Marchand (2009) que si « l'un des interlocuteurs peut, temporairement, reconnaître son accord avec l'autre, voire même adopter des positions traditionnellement attribuées au parti adverse, cette stratégie ne peut être utilisée dans la durée sous peine de brouiller la différenciation qui fonde le débat et, au-delà, l'élection ». Chacun des candidats doit « se différencier de son adversaire pour ne pas risquer d'être perçu comme partageant avec lui des positions »<sup>3</sup> (DUPUY ; MARCHAND, 2009). La création d'un déséquilibre dans l'interaction verbale est ainsi constitutive du genre du débat politique.

De quelles stratégies discursives usent les candidats pour briser la mise en scène stricte et « égalitaire » et pour déstabiliser leur adversaire dans le débat ? Pour traiter cette question, nous examinerons des jeux de langage, manifestations d'humour et d'ironie qui, en combinaison avec d'autres stratégies de parole, peuvent être qualifiées, avec Charaudeau (2013b) et Kerbrat-Orecchioni (2013b), de stratégies de « disqualification » de l'adversaire ».

## 1 CHOIX DE CORPUS, APPROCHES, BUT ET HYPOTHESE

Pour cette étude, nous reprendrons le *corpus* mentionné ci-dessus sur lequel nous avons auparavant analysé différents phénomènes linguistiques, comme les *discours rapportés*, les *modes de questionnement* et de *réfutation*, les *préconstruits* et, plus récemment, les *termes d'adresse* (ROITMAN ; SULLET-NYLANDER, 2010 ; SULLET-NYLANDER ; ROITMAN,

---

<sup>3</sup> Les deux citations de Dupuy & Duchamp (2009) sont extraites de l'article de la revue *Mots* 89/2009 et disponibles sur <<https://mots.revues.org/18853>>. Consulté le 5 juillet 2016. Aucune pagination ne figure sur l'article en ligne.

2010, 2011 et 2016). Ces études ont porté sur tout ou partie des six débats, couvrant environ 40 années de vie politique française<sup>4</sup>.

L'approche de cette étude est qualitative, mettant l'accent sur les jeux de langage et les effets humoristiques, ironiques et sarcastiques qu'ils engendrent. Précisons dès à présent que le syntagme « jeux de langage » est employé ici au sens large : il peut s'agir de jeux de mots, jeux sur le sens ou l'équivoque, mais aussi d'allusions à des discours antérieurs, de formulations indiquant une volonté du locuteur de « manipuler la langue » afin d'agir sur autrui (PINEIRA-TRESMONTANT, 2015), ou bien encore de figures de construction ou de pensées, telles que les envisage Fontanier (1977). D'autres phénomènes – tels que les discours rapportés et les termes d'adresse – débouchant sur les effets mentionnés plus haut, seront également pris en compte et appréhendés comme subordonnés aux jeux de langage, dans la mesure où ils relèvent d'une prise de distance énonciative majeure pour « disqualifier » l'interlocuteur.

Compte tenu des travaux récents effectués par d'autres chercheurs sur les débats de 2007 et de 2012 (VIVERO GARCIA, 2013a et 2013b) et des contraintes éditoriales, nous concentrerons notre analyse sur les débats de 1974 à 1995 et tenterons d'en dégager les différences/convergences, en mettant en avant les stratégies de parole dominantes pour chaque débat et chaque candidat de 1974-1995<sup>5</sup>.

L'hypothèse de travail pourrait être formulée ainsi : la tentative de déstabilisation de l'autre dans ce cadre passe par une prise de distance énonciative relayée par certains procédés linguistico-discursifs, tels que les jeux de langage à des fins humoristiques et/ou ironiques.

## 2 DE QUELQUES TRAVAUX ANTERIEURS

Les travaux sur l'*humour* et d'autres notions apparentées – jeux de langage, jeux de mots, etc. – sont nombreux. Pour notre part, nous avons effleuré les questions de l'utilisation humoristique et satirique du langage sous l'angle des jeux de mots dans la presse française (SULLET-NYLANDER, 2005, 2010, 2014). Dans le cadre de cette étude, nous prendrons

<sup>4</sup> Sept candidats en tout ont pris part aux six débats de l'entre-deux-tours ayant eu lieu à ce jour (1974-2012) : Valéry Giscard d'Estaing, François Mitterrand, Jacques Chirac, Lionel Jospin, Nicolas Sarkozy, Ségolène Royal et Françoise Hollande. François Mitterrand a ainsi participé aux trois premiers débats, Valéry Giscard d'Estaing aux deux premiers, Jacques Chirac aux 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup>, Lionel Jospin au 4<sup>ème</sup>, Ségolène Royal au 5<sup>ème</sup>, François Hollande au 6<sup>ème</sup> et Nicolas Sarkozy au 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup>.

<sup>5</sup> Pour la transcription des débats, nous utilisons l'ouvrage des Éditions du Boucher, *Face à face. Le débat télévisé au second tour des élections présidentielles 1974-1995*. Nous travaillons également avec les DVD de ces quatre débats édités par l'INA, *Les grands duels de l'entre-deux-tours des présidentielles* (2007), en faisant un va-et-vient entre la version audio-visuelle et la version écrite.

également comme références les récents travaux de Patrick Charaudeau (2006 et 2011) portant sur les *catégories de l'humour* ainsi que l'article de ce chercheur paru dans Vivero Garcia (2013b) sur l'ironie dans le débat de 2012. Les travaux de Catherine Kerbrat-Orecchioni, qui a consacré une grande partie de sa recherche à l'ironie, seront également une source de référence, plus spécifiquement ses deux articles de 2013, l'un sur l'ironie dans le débat de 2007 et dans celui de 2012, également parus dans l'ouvrage collectif dirigé par Vivero Garcia (2013a et 2013b). Dans ces ouvrages collectifs consacrés à l'humour, l'ironie et à leurs frontières, les articles de Vivero Garcia (2013a et 2013b), ceux d'Alain Rabatel (2013) et de Jaubert & Mayaffre (2013) ont aussi été une source d'inspiration.

### 3 NOTIONS ESSENTIELLES ILLUSTRÉES DE QUELQUES EXEMPLES DU CORPUS

Dans notre analyse des séquences mettant en scène une « distanciation »<sup>6</sup>, nous opérons d'abord, à l'instar, entre autres, de Charaudeau (2013b), de Kerbrat-Orecchioni (2013b) et de Rabatel (2013), deux grandes distinctions : *humour vs ironie* (1) d'un côté et *ironie vs sarcasme* (2)<sup>7</sup>.

#### 3.1 Humour et notions avoisinantes

Pour la paire *humour vs ironie*, nous partageons l'analyse de Kerbrat-Orecchioni (2013a) qui considère l'humour comme une utilisation ludique du langage ne s'exerçant pas nécessairement contre une cible, tandis que l'ironie consisterait en une antiphrase qui vise toujours une cible<sup>8</sup>. À titre d'illustration, regardons les deux exemples suivants extraits du débat de 1974<sup>9</sup> :

---

<sup>6</sup> Rabatel (2013, p. 91) : « Le fait que l'humour soit plutôt défini comme forme de pensée distanciée et joueuse semble plaider en faveur d'une dimension humoristique générique englobante. Mais cela conduit à rassembler des notions très disparates ».

<sup>7</sup> On pourrait aussi y ajouter la distinction entre moquerie et raillerie, mais les contraintes éditoriales ne nous le permettent pas. Citons cependant Rabatel (2013, p. 109) au sujet de la moquerie : « En définitive, ce qui unit humour et ironie, c'est un double jeu énonciatif à des fins de moquerie, de mise en boîte de l'autre. Ce qui les différencie, c'est la posture de sur-énonciation ou de sous-énonciation, en lien avec les autres que soi ou de soi, selon que l'ironiste ou l'humoriste adopte à leur égard un positionnement clivant, en extériorité, ou peu ou pas clivant, en intériorité. ».

<sup>8</sup> Après avoir présenté plusieurs cas d'ironie, Kerbrat-Orecchioni (2013a, p. 40) considère que tous les cas envisagés partagent deux propriétés « qui sont toutes deux nécessaires à la genèse de l'effet ironique :

– Le locuteur produit un énoncé dont il est patent qu'il ne prend pas à sa charge le contenu apparent S, et même qu'il adhère plutôt au contenu opposé X ;

– cet énoncé s'en prend à une « cible » dont il se moque. »

<sup>9</sup> Seront mises en italique les séquences sur lesquelles portent nos commentaires-analyses.

a) **Valéry Giscard D’Estaing**

Vous n’allez pas prétendre que la différence c’est le homard et le caviar, monsieur Mitterrand, allons!

**François Mitterrand**

Vous les aviez englobés, d’une façon très spécieuse, *mais peut-être avez-vous cru que c’était aussi nécessaire que la brioche en 1789*. Là-dessus...

b) **Valéry Giscard D’Estaing**

Et je ne crois pas que les Français, à l’heure actuelle, cela les passionne de savoir ce que vous auriez fait comme ministre des Finances en 1960; *c’est très intéressant* comme sujet, mais ce n’est pas ce sur quoi ils comptent pour organiser leur vie future.

Humour et ironie sont souvent difficiles à démêler dans le genre discursif à l’étude. On ne peut que constater, avec Kerbrat-Orecchioni (2013a, p. 52-53), la complexité de les départager : « d’une part l’ironie a toujours quelque chose d’humoristique ; d’autre part, lorsque l’humour s’en prend à une cible, il s’apparente à de l’ironie », ce qui est quasi toujours le cas en contexte politique. En a), François Mitterrand fait preuve d’humour – ou plutôt d’esprit – en introduisant une référence historique dans le débat (« Qu’ils mangent de la brioche ! », attribuée à Marie-Antoinette, la femme du roi Louis XVI). Il est clair cependant que la visée première, à travers cette référence culturelle, est d’ironiser et de railler la façon dont Valéry Giscard d’Estaing prend en compte le homard et le caviar dans le budget. En b) l’ironie tout court est repérée plus facilement dans la mesure où elle porte sur un segment limité, le syntagme « très intéressant » par lequel Valéry Giscard D’Estaing ménage son adversaire dans un premier temps, avant de le ramener au sujet que lui considère comme de première importance pour les Français. On voit à travers ces deux exemples, la délicate entreprise de vouloir distinguer humour et ironie, bien qu’il paraisse naturel que l’un et l’autre soient parties prenantes de ce type de débat à des degrés divers.

Parmi les catégories distinguées par Charaudeau (2006, 2011 et 2013a) retenons une autre distinction, *ironie* vs *sarcasme*. Cet auteur (CHARAUDEAU, 2013b, p. 35) différencie le sarcasme de l’ironie de la manière suivante : l’« acte ironique oppose le dit et le pensé, alors que le sarcasme, lui, n’oppose pas les deux faces de l’acte d’énonciation, mais exprime par le dit un jugement de façon bien plus exagéré que ce que pense le locuteur ». Les deux cas entraînent « une dissociation entre le dit et le pensé : *opposition* pour l’ironie et *hyperbolisation* pour le sarcasme » (CHARAUDEAU, 2013b, p. 35). Ici encore deux exemples de notre *corpus* illustreront ces deux catégories :

a) **Jacques Chirac** (1988)

Les exportations sont un problème important et vous avez, monsieur Mitterrand, comme toujours, une approche romantique des problèmes

économiques, c'est d'ailleurs, par certains côtés, *sympathique*, mais parfois un peu irréel.

**b) François Mitterrand (1974)**

Le moment est venu, monsieur Giscard d'Estaing, depuis longtemps, où il aurait fallu utiliser cette richesse créée par tous, afin que le plus grand nombre vive. C'est presque *une question d'intelligence, c'est aussi une affaire de cœur*.

Bien qu'il soit, ici aussi, difficile de dresser une frontière étanche entre ces deux catégories, il semble pourtant qu'en b) les propos de François Mitterrand frappent par leur caractère « outrancier » vis-à-vis de son adversaire ; il y a une « inconvenance » (CHARAUDEAU, 2013b, p. 36), lorsque François Mitterrand emploie l'expression « question d'intelligence », insinuant que son interlocuteur en manque. Nous parlerons ici de *sarcasme*. En a), même si la critique est exprimée de manière explicite par Jacques Chirac au début de l'énoncé (« une approche romantique des problèmes économiques »), elle est atténuée par l'emploi de l'adjectif « sympathique », qui constitue un cas classique d'ironie par antiphrase.

#### **4 ANALYSE DES QUATRE DEBATS 1974-1995**

Le débat de l'entre-deux-tours est un genre formel, solennel et « sérieux » (KERBRAT-ORECCHIONI, 2013a, p. 42) ; il nous semble pourtant que le cadre contraint et les visées pragmatiques de l'échange sont propices aux jeux sur et avec le langage, non pas tant dans le but de faire rire ou sourire que celui de donner de la force à son argumentation et à sa critique, et d'entrer en connivence avec les téléspectateurs, que chaque candidat cherche à séduire et à convaincre. Pour les deux premiers débats, nous avons relevé une trentaine de séquences où les candidats usent de stratégies « disqualificatives » à l'aide des procédés mentionnés plus haut (section 1.). Le débat de 1988 entre Jacques Chirac et François Mitterrand rassemble autour d'une cinquantaine de ces séquences. Il ne fait aucun doute que ce fut le débat le plus « violent » verbalement. Celui de 1995 se déroule sur un tout autre mode. Nous y reviendrons plus loin.

##### **4.1 Valéry Giscard d'Estaing face à François Mitterrand (1974)**

Le débat de 1974 est le premier du genre : ni l'un ni l'autre des candidats n'est à l'aise devant les caméras, ni l'un ni l'autre n'a déjà exercé la fonction présidentielle. Les échanges verbaux sont donc, à l'image des décors, quelque peu figés. Comme mentionné au début de cet article (Introduction), aucune question n'est posée par les journalistes qui se contentent de

« veiller au respect du temps de parole » (ÉDITIONS DU BOUCHER, 2002, p. 6), ce qui accentue le caractère peu interactif du débat<sup>10</sup>.

#### 4.1.1 Humour-formule

Si l'on retient la définition de l'humour de Kerbrat-Orecchioni (2013b, p 52), c'est-à-dire « comme une utilisation ludique du langage ne s'exerçant pas nécessairement contre une cible », on relève très peu d'énoncés/séquences qui pourraient être placés sans conteste dans cette catégorie humoristique<sup>11</sup>, c'est-à-dire correspondant à une utilisation purement ludique du langage, car tout est mis en œuvre ici, à des degrés divers, pour attaquer son opposant. Considérons tout d'abord cet exemple émanant de François Mitterrand, déjà mentionné plus haut :

**1) François Mitterrand**

Vous les aviez englobés, d'une façon très spécieuse, *mais peut-être avez-vous cru que c'était aussi nécessaire que la brioche en 1789. Là-dessus ...*

**Valéry Giscard D'Estaing**

Nous parlons sérieusement. La différence entre 3 et 12 milliards par an, ce n'est pas le homard et le caviar.

À travers l'allusion culturelle, François Mitterrand (désormais FM) apporte une touche humoristique ou du moins spirituelle à l'échange, comparant la brioche de 1789 au caviar et au homard des années 1970. Bien que la « connivence critique » (ici la critique du programme budgétaire de Valéry Giscard D'Estaing) soit aussi prégnante que la « connivence ludique » (CHARAUDEAU, 2013a), nous considérons que cet exemple appartient plutôt à cette première catégorie<sup>12</sup>.

Un deuxième exemple (célèbre) pourrait venir s'ajouter à cette même catégorie consistant en une formulation qui a « fait mouche » sur l'adversaire :

**2) Valéry Giscard D'Estaing**

Vous n'avez pas, monsieur Mitterrand, *le monopole du cœur*, vous ne l'avez pas.

**François Mitterrand**

Sûrement pas.

**Valéry Giscard D'Estaing**

<sup>10</sup> Les journalistes déclarent ainsi : « Comme vous nous l'avez demandé, nous nous interdirons naturellement de poser quelques questions que ce soit à l'un d'entre vous » (ÉDITIONS DU BOUCHER, 2002, p. 6).

<sup>11</sup> Rappelons que Charaudeau (2011) considère l'humour comme une notion générique correspondant toujours à une visée ludique, mais, selon lui, « à celle-ci peuvent s'adjoindre d'autres visées plus critiques, voire agressives, qui engagent le sujet humoriste et son interlocuteur à partager un engagement bien plus profond. En tout cas, il s'agit toujours d'un partage de liberté, du fait que l'acte humoristique est tourné, à la fois, vers le monde, dans le désir de le mettre en cause, et vers l'autre, dans le désir de le rendre complice ».

<sup>12</sup> Sur les notions de connivences *ludique, critique, cynique et de dérision*, voir article de Charaudeau (2013a).

*J'ai un cœur, comme le vôtre, qui bat à sa cadence, et qui est le mien. Vous n'avez pas le monopole du cœur. Et ne parlez pas aux Français de cette façon si blessante pour les autres.*

Il s'agit de la célèbre « petite phrase », analysée par Kerbrat-Orecchioni dans une étude de 2012, « Vous n'avez pas, monsieur Mitterrand, le monopole du cœur, vous ne l'avez pas » (ÉDITIONS DU BOUCHER, 2002, p. 47) et qui donne la réplique à la séquence de François Mitterrand, citée plus haut (section 3.1) pour illustrer la notion de « sarcasme » (« [...] c'est presque une question d'intelligence, c'est aussi une affaire de cœur. »). La dernière séquence de (2) est représentative du discours de Valéry Giscard D'Estaing (désormais VGE) dans l'interaction, n'hésitant pas à en passer par des évidences (« J'ai un cœur, comme le vôtre, qui bat à sa cadence, et qui est le mien ») pour adresser une critique acerbe à son adversaire. Au cours de cet échange, la seule réplique de FM sera « Sûrement pas ».

#### 4.1.2 Ironie-sarcasme

Tout le long du débat de 1974, les candidats argumentent sur les enjeux du « changement ». Deux des slogans de la campagne de 1974 étaient : « Le changement dans la continuité »<sup>13</sup> et le « changement sans risque ». Au tout début du débat FM développe ce thème du changement et s'attaque à son adversaire :

##### 3) François Mitterrand

*Monsieur Giscard d'Estaing a fait ses comptes, il les a faits assez larges, il semble qu'il s'attende à une forte majorité de 300 députés. La majorité absolue, aurait-il pu préciser, est de 246 suffrages [...] Et naturellement un Président de la République, si je suis celui-là, signifiera, comme l'a fort bien dit monsieur Giscard d'Estaing, une capacité de changement.*

Ce premier exemple constitue une illustration des stratégies mentionnées plus haut : d'une part, FM emploie un terme d'adresse en fonction délocutive (« Monsieur Giscard d'Estaing »), ce qui a pour effet de créer une distance vis-à-vis de son interlocuteur et de l'interaction en cours ; d'autre part, la remarque de FM au sujet des comptes établis par VGE, « il les a faits assez larges, », peut être interprétée comme ironique si l'on s'accorde à donner au syntagme « assez larges » un sens positif en surface, alors que FM entend dire que VGE ne fournit pas des chiffres exacts. Dans le second énoncé (« comme l'a fort bien dit monsieur Giscard d'Estaing, une capacité de changement »), FM fait dire à VGE des propos qu'il n'a pas

---

<sup>13</sup> « Le changement dans la continuité » était en réalité le slogan de la campagne de 1969 de Georges Pompidou, décédé le 2 avril 1974.

tenus, en tout cas, pas dans ces termes. On peut classer ce type d'énoncé, avec Kerbrat-Orecchioni (2013b, p. 60) comme une « exploitation humoristique du discours rapporté » ou plutôt pour nous, une exploitation ironique du discours rapporté. En effet, VGE n'a pas utilisé la formule qui lui est attribuée<sup>14</sup>. Cette discussion sur les syntagmes « changement sans risque(s) » ou avec risque(s) revient tout le long du débat, comme ici (ex. 4 et 5), dans les propos sarcastiques de FM :

**4) François Mitterrand**

*Et puis vous aviez autre chose à faire... Mais pour ce qui concerne le changement, au fond après vous avoir écouté, il me semble qu'il se borne à l'acquisition de monsieur Lecanuet.*

**5) François Mitterrand**

Voyez-vous, le changement sans risques, dont vous avez parlé, il est sans risques, naturellement, pour *des gens comme vous*. Mais pensez maintenant...

**Valéry Giscard D'Estaing**

Qu'appellez-vous, monsieur Mitterrand, *des gens comme nous*?

**François Mitterrand**

C'est-à-dire des gens qui appartiennent à une certaine caste sociale, qui n'ont pas, en effet, à se trouver affrontés, comme le sont la plupart des hommes et des femmes...

**Valéry Giscard D'Estaing**

Mais, monsieur Mitterrand, vous n'avez pas le droit de dire des choses pareilles!

VGE reprend habilement la formule de FM, en substituant *nous* à *vous*, incluant ainsi son interlocuteur dans le commentaire désobligeant. Dans la suite de cet échange, VGE reviendra à plusieurs reprises à cette séquence en essayant de renverser les « affirmations » de son adversaire.

Dans ce premier débat, la dominante n'est ni l'humour, ni même l'ironie, au sens classique du terme discuté plus haut, mais plutôt le sarcasme et la moquerie. La plupart des séquences porteuses de ces traits émanent plus souvent de FM, tandis que VGE réagit aux attaques de son opposant et les réfute (sur le modèle du « vous n'avez pas le monopole du cœur »). Au fil du débat, FM se fait de plus en plus offensif, en passant par des attaques acerbes quant aux actions passées de VGE, telles que « vous ne faites plus grand-chose » et « vous n'avez plus rien fait ». On l'a vu aussi, tout au long du débat, FM décline et dénigre la formule du « changement sans risque » lancée par VGE. Jusqu'aux derniers mots de sa conclusion, il

<sup>14</sup> Dans son introduction, VGE a indiqué ceci : « [...] suivant que l'un ou l'autre sera désigné, la France et les Français ne vivront pas de la même manière pendant les sept prochaines années » et « dans la désignation du Premier ministre je compte tenir compte de la volonté qu'auront exprimée les Français, notamment le 19 mai prochain, et notamment de leur volonté de changement ».

lui assène de sévères critiques, sur le ton de la réprimande : « J'ai essayé, toute la soirée, d'expliquer que le changement c'était de permettre de mieux partager les fruits de l'essor national [...]. Seulement, pour cela, il faut quelque chose de simple – et il faut le dire – c'est qu'il faut aimer ce que l'on fait ». Voyons à présent comment les deux mêmes candidats s'affrontent, sept ans plus tard.

## 4.2 François Mitterrand face à Valéry Giscard d'Estaing (1981)

Entre le débat de 1981 et celui de 1974 les contextes institutionnel et situationnel ont changé : VGE est président depuis 1974 et les règles de déroulement du débat ont été aménagées<sup>15</sup>. Les enjeux ne sont donc plus les mêmes ni pour l'un ni pour l'autre : on peut ainsi faire l'hypothèse que les stratégies de parole seront sensiblement différentes aussi, surtout en raison de la place qu'occupent les journalistes dans ce débat-ci.

### 4.2.1 Humour-formule

Dans les exemples (6) et (7), chacun des candidats y va de son allusion historique et de son jeu de langage :

#### 6) Valéry Giscard D'Estaing

*Vous me faites penser au mot de Rivarol : « C'est un terrible avantage de n'avoir rien fait! Mais il ne faut pas en abuser. » En effet, vous gérez le ministère de la parole, ceci depuis 1965 ou depuis 1974, moi j'ai géré la France!*

#### 7) François Mitterrand

*Vous ne voulez pas parler du passé, je le comprends bien naturellement et vous avez tendance un peu à reprendre le refrain d'il y a sept ans : l'homme du passé... C'est quand même ennuyeux que dans l'intervalle vous soyez devenu, vous, l'homme du passif, cela gêne un peu votre démonstration d'aujourd'hui!*

Comme dans l'exemple (1), on a en (6) une allusion culturelle, cette fois au « mot de Rivarol », sous forme de discours direct. En outre, dans son intervention, VGE joue sur le double sens du verbe « gérer » dans deux cotextes différents, soulignant ainsi le contraste entre leur rôle dans la France des dernières années : « gérer la parole » et « gérer les affaires ». Dans

---

<sup>15</sup> Une différence majeure par rapport à 1974 concerne la place des journalistes dans le débat : ceux-ci se positionnent d'emblée, comme questionneurs, au début, au cours (« pour répondre aux questions que nous leur poserons ») et à la fin du débat (« Puis, pendant une dizaine de minutes, nous poserons des questions de caractère plus général »). Delporte (2001, p. 84) explique ainsi ce changement : « Le candidat socialiste, souhaitant éviter l'échange direct, impose que toute question posée par l'un des orateurs transite par les journalistes. Désormais actifs et non plus figés dans le rôle de pendules, ils retrouveront ainsi leur place de questionneurs, en interrogeant les candidats. »

l'exemple (7), on a affaire au célèbre exemple où FM « prend sa revanche » vis-à-vis de VGE à l'aide du renvoi aux critiques de VGE à son égard en 1974 : « Vous êtes un homme du passé, toutes vos évocations à propos de ce que je propose c'était le passé, c'était 1969, c'était 1962, c'était 1945 ». À travers ce jeu de mots, *paranomase in praesentia*, consistant à substituer « passif » à « passé » – « l'homme du passé » vs « l'homme du passif » –, FM reprend le dessus dans ce deuxième débat et assène un deuxième coup dur à VGE en ajoutant « cela gêne un peu votre démonstration d'aujourd'hui ! ». Ces deux séquences constituent de véritables jeux de langage proférés dans le but de décrédibiliser l'adversaire et ses arguments présents et passés.

#### 4.2.2 Ironie-sarcasme

En 1981, les exemples d'énoncés ironiques et sarcastiques sont nombreux. Dans chacune de ces séquences, il y a également un travail subtil sur le langage ; l'effet visé est clairement la critique et la déstabilisation de l'interlocuteur.

##### 8) François Mitterrand

Sans doute, monsieur Giscard d'Estaing, considérez-vous que M. Chirac fait partie du *chœur des pleureuses*, mais il n'empêche que j'aperçois une contradiction entre votre apparente tranquillité d'il y a un moment sur l'avenir de votre majorité, pour peu que vous soyez élu, et des déclarations qui montrent que, si vous êtes élu, vous n'avez pas de majorité!

##### 9) François Mitterrand

Monsieur Barre, que vous avez nommé, a mis quarante et un jours à se présenter devant l'Assemblée nationale. *Je veux dire par là que, pendant quarante et un jours, il a bien fallu qu'il fasse quelque chose!*

##### Valéry Giscard D'Estaing

Non.

##### François Mitterrand

*Ah! Il n'a rien fait?*

##### 10) Valéry Giscard D'Estaing

Sur le déficit, vous n'avez pas répondu à ma question. *Vous avez simplement constaté que nous avons bien géré les finances publiques françaises et que vous alliez creuser le déficit. Je vous en donne acte, j'en étais sûr.*

Les propos de FM en (8) font suite à trois citations extraites de discours de Jacques Chirac<sup>16</sup>. FM utilise ainsi, tout au long de ce débat, les propos de JC pour disqualifier ceux de VGE qui cherche à mettre JC dans son camp (« J'observe d'ailleurs que la totalité des dirigeants

<sup>16</sup> Les Éditions du Boucher (2002, p. 74-75) note ainsi : « Comme en 1974, V. Giscard d'Estaing joue le rôle du professeur interrogeant un élève embarrassé. La tactique ne prend plus; depuis sept ans le professeur gouverne et, situation inconfortable, doit répondre de son bilan. Avec un plaisir non feint, F. Mitterrand rappelle les multiples citations de J. Chirac critiquant le septennat giscardien. »

du RPR, la quasi-totalité des élus de cette formation, veulent bien soutenir à l'heure actuelle ma candidature à la Présidence de la République ». Les propos railleurs (« chœur des pleureuses ») tenus par FM ont pour cible aussi bien VGE que Jacques Chirac et ses coéquipiers politiques. Dans ce débat en particulier, il n'y a pas véritablement de réplique de celui qui est « raillé », dans la mesure où les journalistes canalisent une grande partie des échanges. VGE dira pourtant plus tard : « Non, mais je veux dire que quand on invoque le témoignage de quelqu'un, encore faut-il porter sur ce quelqu'un un jugement positif. ». En (9), il y a sarcasme envers Raymond Barre cette fois-ci. VGE ne réagit que par un « non » dans un premier temps, suite à quoi Mitterrand réplique ironiquement « Ah ! Il n'a rien fait ? », jouant ironiquement sur la portée du « non » de VGE. En (10), VGE ironise avec la reprise déformée du discours de FM (« Vous avez simplement constaté que nous avons bien géré les finances publiques françaises et que vous alliez creuser le déficit. Je vous en donne acte, j'en étais sûr. »), ce qui par ailleurs engendre le rire de FM<sup>17</sup>.

Dans les exemples qui précèdent, le *discours rapporté*, sous différentes formes, joue souvent un rôle central dans la disqualification de l'adversaire et amène, dans de nombreux cas, les propos ironiques ou sarcastiques. Les paroles de l'autre reprises sont le plus souvent déformées, voire niées, comme ici :

**11) François Mitterrand**

Je suis dans l'opposition et je suis hostile à l'ensemble des dispositions budgétaires qui sont prises par les gouvernements que je combats et, bien entendu, à l'intérieur de ces dispositions, est-ce que M. Giscard d'Estaing voudrait dire que les socialistes seraient de mauvais Français, qui ne veulent pas défendre leur pays?... Comme il ne veut pas dire ça, *c'était donc une parole inutile!*

**12) François Mitterrand**

Lorsque vous disiez : « Un certain nombre de signes qui ne trompent pas montrent que le creux de la vague est derrière nous »... le 4 décembre 1975. Vous vous êtes toujours trompé! Et comment imaginer que vous pourriez faire demain, si vous étiez réélu, ce que vous n'avez pas su faire au cours d'un premier septennat? *Sept ans, c'est long, cela permet de faire beaucoup de choses!*

---

<sup>17</sup> À propos du couple humour/ironie et leur rapport avec le (sou)rire, citons Rabatel (2013, p. 91) : « Beaucoup opposent l'ironie et l'humour, comme H. Morier (1998 [1961, 1989], p. 610), pour qui l'ironie, reposant sur l'antiphrase, provoque le rire tandis que l'humour appelle le sourire. D'autres pensent leurs relations en termes d'inclusion. Patrick Charaudeau (2011) conçoit l'humour comme un terme générique. ». Dans les débats à l'étude, il nous semble pourtant que le débat où les candidats rient et sourient le plus, est celui de 1995, qui pourtant contient le moins de séquences ironiques et sarcastiques. Il est bien délicat d'évaluer les effets de ces deux phénomènes par le rire vs sourire dans la mesure où ils dépendent fortement de facteurs situationnels, et en particulier des personnalités en confrontation.

En 11), le « pseudo-discours rapporté » (ROSIER, 2008) « M. Giscard d'Estaing voudrait dire que les socialistes seraient de mauvais Français, qui ne veulent pas défendre leur pays? » entraîne le rejet total des propos attribués à VGE. En 13), le discours rapporté (DR) fait suite à trois autres DR de la part de FM (« Lorsque vous disiez en 1974, en 1975, en 1978 ») et l'amène à disqualifier aussi bien les propos (« vous vous êtes trompés ») que les actions – ou plutôt les non-actions - de son adversaire par la raillerie/le sarcasme « Sept ans, c'est long, cela permet de faire beaucoup de choses! ». On le voit à travers ces derniers exemples, c'est ici aussi FM qui, dans ce deuxième débat, use le plus souvent de stratégies pour disqualifier les dits et les actions de son adversaire.

Les deux débats de 1974 et 1981, affrontant les mêmes finalistes, présentent un certain nombre de similitudes sur le plan générique. Cependant, après examen détaillé, on a pu observer que les séquences ironiques et/ou sarcastiques sont plus saillantes en 1981. Les deux candidats sont mieux préparés : nombreuses sont les séquences où ils en passent par la reprise de discours autres, émanant d'autres personnalités politiques afin d'étayer leur argumentation et d'amener leurs critiques mordantes de celle de l'autre.

### 4.3 François Mitterrand face à Jacques Chirac (1988)

Des quatre débats analysés ici, celui de 1988, entre François Mitterrand et Jacques Chirac, est sans aucun doute celui qui use le plus de stratégies de disqualification : ironie-humour-sarcasme par pseudo-DR et/ou par « adressage » (KERBRAT-ORECCHIONI, 2010) railleur.

#### 4.3.1 Humour-formule

Considérons tout d'abord cet exemple qui constitue, comme « l'homme du passif » en 1981, la formule emblématique de ce débat :

##### 13) François Mitterrand

J'ajoute, enfin, que vous avez parlé des chats et des chiens — moi aussi je les aime beaucoup, d'ailleurs nous avons des chiens de la même espèce et Dieu sait si l'on s'y attache! — alors, je ne peux pas vous répéter ce que j'avais entendu naguère: *vous n'avez pas le monopole du cœur pour les chiens et les chats.*

Comme plus haut (voir 4.2.1), le renvoi à la petite phrase « vous n'avez pas le monopole du cœur » appliquée ici aux chiens et aux chats donne à la séquence un caractère humoristique. La figure de prétériorité à l'œuvre ici ajoute à cet effet ; en effet FM annonce d'abord qu'il ne

va pas « répéter » ce qu'il avait entendu en 1974, pour ensuite le répéter<sup>18</sup>. À l'instar de Jaubert & Mayaffre (2013, p. 82), on peut considérer que cette réplique de FM à VGE, relève de la dérision, juxtaposant le syntagme figé issu du débat de 1974 (« le monopole du cœur ») avec une « référence désacralisante » sur les chiens et les chats.

Dans l'exemple suivant, la touche humoristique est assurée par l'expression familière, « par l'opération du Saint-Esprit » :

**14) Jacques Chirac**

Ensuite, ils en sont sortis, quelque temps après, et vous me dites : je ne les ai pas graciés, je ne les ai pas amnistiés... Alors, *ils ont dû sortir par l'opération du Saint-Esprit, c'est possible! c'est étrange!*

Le fragment « Alors, ils ont dû sortir par l'opération du Saint-Esprit, c'est possible! c'est étrange », par lequel JC cherche à ridiculiser son adversaire, est précédé d'une séquence en pseudo-DR (Mitterrand a dit précédemment : « Et je n'ai jamais relâché de terroriste et je n'ai jamais gracié de terroriste »), sur laquelle s'appuie JC pour amener sa réplique ironique et railleuse.

#### 4.3.2 Ironie-sarcasme

Le débat de 1988 se déroule sous le signe de l'ironie et du sarcasme, en particulier par l'emploi de termes d'adresse ne respectant pas les normes du genre. Tout le long du débat, FM s'évertue ainsi à appeler son interlocuteur « monsieur le Premier ministre », tandis que dans ces débats, la norme est d'utiliser Monsieur/Madame + patronyme (KERBRAT-ORECCHIONI, 2010 ; SULLET-NYLANDER ; ROITMAN, 2016). L'exemple (15) est « emblématique » à cet égard :

**15) François Mitterrand**

Je vous ai observé pendant deux ans, vous me donnez là un bien mauvais exemple mais je ne vais pas m'engager davantage... moi, je vous appelle, je ne fais aucune observation particulière sur votre façon de vous exprimer, vous en avez le droit... moi, je continue à vous appeler « *monsieur le Premier ministre* » puisque c'est comme cela que je vous ai appelé pendant deux ans et que vous l'êtes. Eh bien, en tant que Premier ministre, j'ai constaté que vous aviez, et c'est bien juste de le dire, de très réelles qualités; vous n'avez pas celles de l'impartialité ni du sens de la justice dans la conduite de l'État.

**Jacques Chirac**

Permettez-moi juste de vous dire que, ce soir, je ne suis pas le Premier ministre et vous n'êtes pas le Président de la République, nous sommes deux candidats

---

<sup>18</sup> Fontanier (1977, p. 143) définit ainsi la figure de *prétérition* : « La prétérition consiste à feindre de ne pas vouloir dire ce que néanmoins on dit très clairement, et souvent même avec force » .

à égalité, qui se soumettent au jugement des Français, le seul qui compte, vous me permettez donc de vous appeler monsieur Mitterrand.

**François Mitterrand**

*Mais vous avez tout à fait raison, monsieur le Premier ministre.*

Cette séquence est immédiatement suivie d'une intervention des journalistes Élie Vannier et Michèle Cotta, si bien que JC ne reviendra pas à la charge, bien que FM continue, tout le long du débat, à s'adresser à lui par le terme d'adresse « Monsieur le Premier ministre ». Au contraire, JC se laisse influencer et s'adresse à son interlocuteur par « monsieur le Président » une fois dans la suite du débat (« Mais, moi, je n'ai pas changé; j'applique une politique depuis deux ans, monsieur le Président... »). Jaubert & Mayaffre (2013, p. 83) analysent ce même échange et en particulier la réponse de Jacques Chirac ainsi : « Jacques Chirac, décontenancé, resta sans voix. Le mot d'esprit tend à ridiculiser l'interlocuteur en surjouant la politesse et le respect du code institutionnel ». À travers cet exemple, on voit combien la combinaison des différents procédés énonciatifs est efficace dans la déstabilisation de l'opposant. Bien que l'emploi de termes d'adresse soit très significatif de ce débat, surtout de la part de FM, d'autres stratégies de disqualification y sont à l'œuvre :

**16) Jacques Chirac**

Oui, *tout cela est très gentil*, mais moi je constate les choses, je suis maire de Paris, je me promène dans la rue, je vois des gens sur les trottoirs, des vieilles dames, des enfants et je vois qu'ils sont aujourd'hui beaucoup moins anxieux qu'ils ne l'étaient il y a deux ans.

Ici, le segment « tout cela est très gentil » est un cas de figure « classique » du procédé linguistique de l'antiphrase par lequel JC réfute les propos de FM sur le thème de l'insécurité, en inscrivant à son actif les progrès qui ont été faits depuis qu'il est Premier Ministre (1986).

Au cours du débat de 1988, les interventions des candidats usent de nombreuses stratégies de disqualification, aussi bien des jeux de langage allusifs et sarcastiques que des formules d'adresse désobligeantes ou des discours rapportés déformés, autant de procédés linguistico-discursifs qui ajoutent au caractère offensif de ce débat.

#### **4.4 Jacques Chirac (JC) & Lionel Jospin (LJ) (1995)**

Le débat de 1995 est d'une toute autre nature que les trois précédents. On y trouve peu d'échanges à forte teneur ironique ou sarcastique. Les premières phrases de l'un et de l'autre au début du débat témoignent de cette volonté des deux candidats de débattre sur le mode de l'« entente cordiale ». LJ : « Je n'ai bien sûr aucun antagonisme à l'égard de Jacques Chirac,

sauf ce qui peut nous séparer : des convictions, des conceptions ou des propositions différentes pour les Français » et JC : « Je voudrais d'abord dire à monsieur Jospin que je suis dans le même état d'esprit que lui, naturellement, sur l'intérêt que je porte à ce débat et le respect que j'ai pour sa personne ».

#### 4.4.1 Humour-formule

À plusieurs reprises durant le débat, les candidats en passent par des jeux de langage. Il en va ainsi, en particulier, à la fin du débat alors qu'il est l'heure de conclure. On ne peut donc guère parler de stratégies de disqualification dans la mesure où les jeux de langage et formules visent ici plus directement à faire valoir son propre discours et son programme à venir, comme ici :

##### 17) **Lionel Jospin**

*J'ai dit ce que je ferai. Je ferai ce que j'ai dit. J'ai des perspectives, un grand projet pour le pays, dans une pratique de pouvoir renouvelée, plus attentive à l'éthique et surtout plus moderne, parce que, comme disait Byron, pour ne pas citer Lermontov : « Nous sommes à une époque où les destins veulent changer de chevaux. »*

Ainsi, dans sa « tirade » conclusive, LJ en passe par un chiasme: « J'ai dit ce que je ferai. Je ferai ce que j'ai dit » et par une citation lyrique : « Nous sommes à une époque où les destins veulent changer de chevaux. » Une autre séquence de LJ appartient aussi à cette catégorie humour-formule, selon nous :

##### 18) **Lionel Jospin**

Moi, je suis le premier à dire : « Si je suis élu par les Français, je proposerai cette réforme car je pense que dans une fonction d'une telle responsabilité que celle de la Présidence de la République, c'est trop long sept ans à mon avis, surtout si ce mandat peut être renouvelable. » En somme je voudrais dire, en badinant bien sûr, mais avec un fond de sérieux, qu'il vaut mieux cinq ans avec Jospin que sept ans avec Jacques Chirac, ce serait bien long...

Le fragment « il vaut mieux cinq ans avec Jospin que sept ans avec Chirac » joue aussi sur un parallélisme de construction accentuant l'opposition entre LJ et son interlocuteur. Cette « petite phrase » déclenche le sourire de Jacques Chirac, comme d'autres passages, ex. « vous ne pouvez pas exclure le fait que les Français souhaitent m'élire Président de la République », ou bien lorsque LJ appelle les électeurs et le parti communistes « les forces de progrès » et JC réagit en (sou)riant : « Ne dites pas toujours, chaque fois qu'on prononce le mot communiste, forces de progrès, parce que le communisme force de progrès, je trouve que c'est véritablement

un peu excessif comme appréciation, mais peu importe ». Les réactions par le (sou)rire font partie intégrante de ce débat.

#### 4.4.2 Ironie-sarcasme

Le débat de 1995 est dominé par la courtoisie dans les échanges et les deux candidats argumentent de façon quasi-exemplaire. Il n'en demeure pas moins que certaines séquences peuvent faire l'objet d'une lecture ironique, voire sarcastique :

##### 19) **Lionel Jospin**

D'abord, *merci à Jacques Chirac de venir plaider pour moi*, puisqu'en insistant sur l'importance du logement dans les créations d'emplois et dans les recettes fiscales, il a plaidé pour l'un de mes quatre programmes.

Les deux candidats discutent ici des problèmes de société et JC vient d'exposer ses vues sur les questions de logement en critiquant – comme il le fait à plusieurs reprises – la politique socialiste (« à condition de faire une autre politique, autrement dit d'adapter l'outil et non pas simplement de dire : il n'y a qu'à dépenser plus avec les moyens que l'on a. C'est cela le socialisme! »). Les deux candidats ne traitant pas ces questions par les mêmes méthodes, une lecture ironique de la réplique de JC s'impose.

##### 20) **Jacques Chirac**

Monsieur Jospin, je ne suis pas un fanatique des essais nucléaires. Vous me dites : maintenant qu'on a la simulation... Mais, alors, là, *vous êtes évidemment dans le secret des dieux!* Mais, moi, je n'ai rencontré aucun membre de la communauté scientifique compétente qui m'affirme qu'on a la simulation.

À travers la séquence « vous êtes évidemment dans le secret des dieux! », JC exprime de manière ironique son incrédulité vis-à-vis des propos de LJ, qui entend, lui, se fonder sur les « expertises des scientifiques » pour traiter le dossier nucléaire.

##### 21) **Jacques Chirac**

Alors, je vous répondrai simplement ceci, parce qu'*il faut être responsable dans la vie* : si nous avons la simulation, autrement dit si nous pouvons nous passer des essais nucléaires tout en continuant à moderniser notre dissuasion et à rester dans le club des grandes puissances qui assurent leur sécurité, *bravo! Arrêtons définitivement les essais nucléaires, bien sûr!*

JC continue, toujours sur le mode de l'ironie (« bravo! Arrêtons définitivement les essais nucléaires, bien sûr») et la moquerie (« il faut être responsable dans la vie »). Il s'agit cependant, tout le long du débat de 1995, d'une ironie qui s'accompagne souvent de (sou)rires

de la part des deux candidats qui cherchent à se ménager. On est loin des attaques sarcastiques et railleuses du débat de 1988.

## REMARQUES CONCLUSIVES

L'étude des quatre premiers débats de l'entre-deux-tours (1974-1995) a cherché à mettre en évidence les stratégies discursives majeures utilisées par les candidats dans chaque débat, afin de dominer la confrontation. Nous nous sommes concentrée sur les pratiques discursives relevant d'une prise de distance énonciative et porteuses d'effets de disqualification. Bien que l'on ait affaire à un genre formel et solennel, les jeux de langage, définis avec Pineira-Tresmontant (2015) comme une formulation indiquant une volonté du locuteur de manipuler la langue afin d'agir sur autrui, n'en sont pas absents. La teneur humoristique, ironique ou sarcastique de chacun des débats varie en fonction des personnalités en face-à-face et des facteurs situationnels.

Participant à trois débats sur quatre, François Mitterrand est surreprésenté dans le *corpus* à l'étude. Nous avons cependant pu observer quelques nuances d'un débat à de l'autre. C'est dans le débat de 1988 contre Jacques Chirac que les stratégies de disqualification par ironie, sarcasme et raillerie sont les plus saillantes, en particulier par l'emploi incessant du terme d'adresse « Monsieur le Premier Ministre ». Les résultats des études de Kerbrat-Orecchioni (2013a et 2013b) et Charaudeau (2013b) semblent également montrer que, dans les débats de 2007 et 2012, la dominante est bien l'ironie, « narquoise » et « sarcastique », selon Kerbrat-Orecchioni pour le débat de 2007, et « cinglante », selon Charaudeau, pour le débat de 2012. Le débat de 1995 se distingue nettement des autres, surtout parce qu'on y relève peu d'échanges ironiques ou sarcastiques. La prise de distance énonciative passe alors plus souvent par la reprise du discours de l'autre pour se démarquer et argumenter en faveur de son propre programme. Dans les cas que nous avons classés sous « humour-formule », les candidats font preuve d'« esprit » surtout par allusions historiques, renvois interdiscursifs, jeux de mots et figures de construction, autant de procédés difficilement dissociables de la visée première du débat politique, de dominer l'autre et de gagner la partie.

Recebido em: maio de 2017  
Aprovado em: junho de 2017  
francoise.sullet-nylander@su.se

## BIBLIOGRAPHIE

CHARAUDEAU, P. Des catégories pour l'humour ?. In : *Questions de communication*. Nancy : Presses Universitaires de Nancy, 2006, (10), p. 19-41. Disponible à l'adresse : <<http://www.patrick-charaudeau.com/Des-categories-pour-l-humour,93.html>>. Consulté le 5 juil. 2016.

CHARAUDEAU, P. Des catégories pour l'humour. Précisions, rectifications, compléments. In : VIVERO GARCIA, M. D. (Dir.), *Humour et crises sociales*. Regards croisés France-Espagne. Paris : L'Harmattan, 2011. p. 9-43. Disponible à l'adresse : <<http://www.patrick-charaudeau.com/Des-categories-pour-l-humour,274.html>>. Consulté le 5 juil. 2016.

CHARAUDEAU, P. De l'ironie à l'absurde et des catégories aux effets. In : VIVERO GARCIA, M. D. (Dir.), *Frontières de l'humour*. Paris : L'Harmattan, 2013a. p. 13-26. Disponible à l'adresse : <<http://www.patrick-charaudeau.com/De-l-ironie-a-l-absurde-et-des.html>>. Consulté le 5 juil. 2016.

CHARAUDEAU, P. L'arme cinglante de l'ironie et de la raillerie dans le débat présidentiel de 2012. In : VIVERO GARCIA, M. D. (Dir.), *Humour et ironie dans la campagne présidentielle de 2012*. *Revue Langage & Société*. 2013b, (146), p. 35-47. Disponible à l'adresse : <<http://www.patrick-charaudeau.com/L-arme-cinglante-de-l-ironie-et-de.html>>. Consulté le 5 juil. 2016.

DELPORTE, C. Corps à corps ou tête à tête ? Le duel politique à la télévision (des années 1960 à nos jours). In : *Mots*. 2001, (67), p. 70-91.

DUPUY, P.-O. ; MARCHAND, P. Débat de l'entre-deux-tours 2007. La conquête de l'espace lexical. In : *Mots*. Les langages du politique, 2009, (89), p. 105-117. Disponible à l'adresse : <<http://mots.revues.org/18853>>. Consulté le 5 juil. 2016.

ÉDITIONS DU BOUCHER (Org.). *Face à face. Le débat télévisé au second tour des élections présidentielles 1974-1995*. Paris : Éditions du Boucher, 2002. Disponible à l'adresse : <<http://www.leboucher.com/pdf/president/debats.pdf>>. Consulté le 5 juil. 2016.

FONTANIER, P. *Les figures du discours*. Paris : Flammarion, 1997.

JAUBERT, A. ; MAYAFFRE, D. Ethos préalable et ethos (re)construit. La transformation de l'humour légendaire de François Hollande. In : VIVERO GARCIA, M. D. (Dir.), *Humour et ironie dans la campagne présidentielle de 2012*. *Revue Langage & Société*. 2013, (146), p. 71-88.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (Dir.). *S'adresser à autrui*. Les formes nominales d'adresse en français. Chambéry : PUS, 2010.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (Dir.). Analyser du discours : le cas des débats politiques télévisés. In : Congrès Mondial de Linguistique Française, 3., 2012, Lyon. *Actes...* Lyon : CMLF, 2012.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. L'ironie : problèmes de frontière et étude de cas. Sarkozy face à Royal (2 mai 2007). In : VIVERO GARCIA, M. D. (Dir.), *Frontières de l'humour*. L'Harmattan : Paris, 2013a. p. 49-69.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. Humour et ironie dans le débat Hollande-Sarkozy de l'entre-deux-tours des élections présidentielles (2 mai 2012). In : VIVERO GARCIA, M. D. (Dir.).

Humour et ironie dans la campagne présidentielle de 2012. *Revue Langage & Société*. 2013b, (146) p. 49-70.

MORIER, H. (1998 [1961, 1989]), *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*. Paris : Presses universitaires de France.

PINEIRA-TRESMONTANT, C. (Éd.). *Discours et effets de sens*. Argumenter, manipuler, traduire. Artois : Université d'Artois, 2015.

RABATEL, A. Humour et sous-énonciation. In: VIVERO GARCIA, M. D (Dir.). *Frontières de l'humour*. L'Harmattan : Paris, 2013.

ROITMAN, M. ; SULLET-NYLANDER, F. Voix de campagne présidentielle : quelques observations sur la question et la réfutation dans le débat télévisé Royal-Sarkozy (2 mai 2007). In : LEDEGEN, G. ; ABECASSIS, M. *Les voix du français : à travers l'histoire, l'école et la presse*. Usages et représentations. Oxford : Peter Lang 2010. p. 303-317.

ROSIER, L. *Le discours rapporté en français*. Paris : Ophrys, 2008.

SULLET-NYLANDER, F. ; ROITMAN, M. De la confrontation politico-journalistique dans les grands duels politiques télévisés : questions et préconstruits. In : Colloque Le Français parlé des médias, 3., 2009, Lausanne. *Actes...* Lausanne : Université de Lausanne, 2010. Disponible à l'adresse : <<https://www.unil.ch/clsl/fr/home/menuinst/publications/actes-fpm-2009.html>>. Consulté le 5 juil. 2016.

SULLET-NYLANDER, F. ; ROITMAN, M. Discours rapportés et débats télévisés. Étude comparative : Chirac/Jospin (1995) vs Sarkozy/Royal (2007). In : LOPEZ MUNOZ, J.-M. ; MARNETTE, S. ; ROSIER, L. ; STOLZ, C. (Dir.). *Citer pour quoi faire? Pragmatique de la citation*. Louvain-la-Neuve: Academia Bruylant, 2011. v. 2., p. 113-128.

SULLET-NYLANDER, F. ; ROITMAN, M. "Mais vous avez tout à fait raison M. le Premier ministre". Termes d'adresse et débats politiques télévisés de l'entre-deux-tours (1974–2012). In : *Pragmática Sociocultural / Sociocultural Pragmatics*. 2016, vol. 4, (1), p. 1–24. Disponible à l'adresse : <<https://doi.org/10.1515/soprag-2016-0004>>. Consulté le 5 juil. 2016.

SULLET-NYLANDER, F. Jeux de mots et défigements à la Une de *Libération* (1974-2004). In : *Langage et Société*. 2005, (112), p. 111-139.

SULLET-NYLANDER, F. Humour satirique et jeux de mots dans les gros titres du *Canard Enchaîné* (2009). In : BENGTSSON, A. ; HANCOCK, V. (Eds.) *Humour in Language. Linguistic and Textual Aspects*. Stockholm: Acta Universitatis Stockholmiensis, 2010. p. 223-243.

SULLET-NYLANDER, F. Hétérogénéités énonciatives des textes et paratextes journalistiques. L'exemple de la couverture médiatique de 'l'affaire DSK'. In: FLØTTUM, K. ; DIDRIKSEN, A. A. ; GJERSTAD, Ø. (Eds.). *Dialogisme, hétérogénéité énonciative et polyphonie*. *Arena Romanistica*. Bergen: 2014, vol. 14, p. 244-260.

VIVERO GARCIA, M. D. (Dir.). *Frontières de l'humour*. Paris : L'Harmattan, 2013a.

VIVERO GARCIA, M. D. (Dir.). Humour et ironie dans la campagne présidentielle de 2012. *Langage & Société*. Paris : Éditions de la maison des sciences de l'homme, 2013b, (146).